

**M**on premier voyage aux U.S.A. remonte à 1995. J'avais choisi un chiffre rond : la cinquantième Convention qui se déroulait à PORTLAND sur la côte Ouest. J'étais resté sur ma faim, les floraisons que j'avais pu voir sur les côtes Ouest et Est n'étant pas à leur maximum à cause du temps.

Cette année, j'avais décidé de rester plus longtemps sur place pour éviter d'être à la merci d'une saison décalée et pour voir ce que pouvaient montrer plusieurs parcs à 2 semaines d'intervalle. J'arrivai donc 3 jours avant la Convention qui se déroulait à BELLEVUE, une petite ville contiguë à SEATTLE capitale de l'état de WASHINGTON qui se situe juste sous la frontière canadienne sur la côte Ouest des Etats-Unis.

La descente sur SEATTLE fut merveilleuse, le mont RAINIER avec ses presque 4400mètres était couvert de neige, le soleil se reflétait dans les nombreux lacs et bras de mer qui trouent la ville établie au bord de l'océan Pacifique. La température était chaude pour l'époque mais je devais apprendre par la suite que cette journée était exceptionnelle.

### **Frank FUJIOKA.**

J'avais rendez-vous dès le lendemain de mon arrivée avec Frank FUJIOKA qui habite sur l'île de WHIDBEY où se trouve également Meerkerk. Frank est un hybrideur de longue date dont la réputation dépasse largement les frontières des U.S.A..

Après une courte traversée en ferry, sous une pluie continue, j'arrivai chez Frank comme il installait dans son garage une grande cafetière. Il avait disposé à l'entrée un grand plant de *R. maddenii* arborant fièrement ses grosses fleurs blanc laiteux au fond de gorge jaune pur. Le plant poussait dans une grande "poubelle" plastique pour pouvoir être hiverné facilement.

Je lui remis deux jeunes plants d'*Embothrium* que, bravant les douanes américaines, j'avais emportés dans mes bagages. Il m'apprit que la cafetière n'était pas pour mon unique usage et qu'il attendait des personnes en provenance de la côte Est.

Effectivement j'avais à peine commencé mon tour de jardin, seul, car Frank était trop occupé, qu'une demi-douzaine d'autres personnes arrivaient et, ô surprise, je connaissais la plupart d'entre elles pour les avoir déjà rencontrées lors de mon précédent voyage. George WOODARD, Président de la banque de graines, m'apprit qu'un ami commun, John NICOLELLA, était revenu sur sa décision et que je le verrais certainement à l'hôtel DOUBLE TREE où se déroulait la Convention dans quelques jours.

Après un rapide café, notre petit groupe s'éparilla dans la partie de jardin située derrière la maison. Il n'y avait malheureusement pas beaucoup de rhododendrons en fleurs.

Je découvris une autre passion de Frank : l'art topiaire. Il jouait du sécateur de façon à accentuer la forme de boule de certaines plantes. Etaient-ce ses gènes asiatiques qui parlaient ?

Un rhododendron à petites fleurs bleu foncé, dont la couleur était magnifiquement mise en valeur par ce ciel sombre, poussait comme un buis sur tige grâce au talent de Frank. Il avait pour nom Vibrant Violet et était un de ses hybrides obtenu en croisant *impeditum* par *augustinii* "TOWERCOURT".



Au bord d'une allée j'examinai avec attention ... et envie une forme de sargentianum qui était beaucoup plus colorée que la mienne. J'aime bien cette espèce ... naine car je trouve qu'elle supporte bien la sécheresse estivale de mon sol, sol qui m'a amené à faire mon propre classement des espèces naines. Ce classement simpliste ne comportant que deux catégories : les espèces qui résistent au manque d'eau et celles qui meurent de soif l'été dans mon jardin.

Le long de la même allée poussait un grand Phyllis Korn dont les premières fleurs étaient ouvertes. J'étais heureux car c'était la première fois que je voyais un si grand plant et je dois dire que la plante adulte est conforme aux jeunes plants en container que l'on trouve dans le commerce à une exception près : le port en container est érigé et laisse à penser que la plante est du style arborescent alors que, en pleine lumière où il était, sa hauteur n'était que faiblement supérieure à sa largeur pour ne dire égale. L'inflorescence est énorme et les fleurs comme les feuilles donnent l'impression "d'épaisseur".

Il n'y a pas grand chose à modifier pour avoir la plante parfaite (si la perfection est de ce monde bien entendu). La couleur des feuilles et des fleurs serait un cran plus foncée, je lui donnerais une Médaille d'Or illico.

Il n'y avait pas beaucoup de rhododendrons en fleurs dans cette partie du jardin ni dans une petite parcelle coincée entre la maison et la falaise. La propriété de Frank, en effet, domine la mer d'une dizaine de mètres mais, par un curieux phénomène de pression, est protégée des vents marins qui sont rejetés bien au-dessus du toit de la maison.

La pluie était revenue et je me mis à l'abri dans le garage. J'échangeai quelques mots avec Hank SCHANNEN, un pépiniériste de l'Est à qui on doit le rhododendron Solidarity commercialisé en France. Il était assis dans l'escalier menant aux étages. Il faut dire qu'avec près de 180kg la marche lui devient vite un calvaire. Il savait que je devais aller visiter sa pépinière et m'avertit que je verrais des choses tout à fait différentes sans me dire en quoi résidait cette différence. Ma curiosité était piquée.

Frank avait également prévu une collation à laquelle je fis d'autant plus honneur que je n'avais ingurgité qu'un petit café sur le ferry.

Je mangeai face à la mer et regardai avec attention des colibris venant se nourrir à une sorte de bouteille que



Frank avait suspendu sur la terrasse. Cette bouteille était remplie d'eau avec 25% de sucre dilué. Le spectacle de ces oiseaux-mouches en train de siphonner l'eau en vol stationnaire était fantastique et mon imagination vagabondait : **nous avions le même climat !** Malheureusement, Frank que j'interrogeai, m'apprit que ces colibris étaient comme nos hirondelles. Ils arrivaient en mars pour repartir en octobre vers la Californie et le Mexique. Il ne les avait jamais vus puiser le nectar des rhododendrons et semblaient préférer les fleurs jaunes.

Après cet en-cas le groupe d'américains de l'Est prit congé rapidement dans le but de visiter le jardin privé de Warren BERG. Je n'étais pas aussi pressé puisque Meerkerk n'était qu'à quelques kilomètres et j'en profitai pour aller voir de l'autre côté de la route. C'était là que Frank, aidé d'un voisin et ami, multipliait ses plants et testait ses nouveaux hybrides. Sous une ombrière un jeune plant de "grandes feuilles" arborait sa nouvelle pousse qui était "bullée" comme je n'avais encore jamais vu.

Frank me montra son unité de multiplication qui était encore presque pleine et m'expliqua son ingénieux système de chaleur de fond qui pourrait être adapté chez nous.

L'unité sur une table, merci pour les reins, est traversée de tuyaux plastiques régulièrement espacés. Un thermostat met en route une pompe à eau qui oblige l'eau d'un cumulus à circuler dans ces canalisations plastiques. Le tout fonctionne en circuit fermé et le thermostat coupe la pompe quand la température du substrat désirée est atteinte. Il ne débutait sa saison de multiplication de boutures qu'en novembre car il travaillait sans "mist".

Je pris congé après avoir convenu d'un rendez-vous une quinzaine de jours plus tard.

Meerkerk n'étant qu'à quelques kilomètres, cinq minutes plus tard je rangeai ma voiture de location dans un parking quasiment désert. Frank m'avait remis une carte donnant l'entrée gratuite et je passai donc sans mettre d'argent dans la "boîte d'honnêteté" chère aux anglo-saxons.



## **Meerkerk.**

J'avais gardé un excellent souvenir de Meerkerk quatre ans auparavant.

La pluie avait cessé mais la température était si basse que les plantes restaient trempées.

La première partie, aussitôt passée l'entrée, se trouve être le jardin de test qui fait que Meerkerk est mondialement connu. Il est de forme circulaire, deux grandes allées se croisent perpendiculairement en son centre et donnent accès à d'autres allées secondaires qui sont concentriques. Bien qu'il n'y eut pas plus de rhododendrons en fleurs que chez Frank je m'efforçai de parcourir lentement toutes les allées pour lire les noms des variétés groupées par trois spécimens. J'eus la stupéfaction d'y découvrir "Bretonne" une de mes deux obtentions en vente aux U.S.A. Je dois dire qu'aucun des trois plants n'incitait un éventuel promeneur à en relever le nom. Les autres variétés testées ne semblaient guère en meilleure forme : leur feuillage était pauvre et de couleur jaunâtre. Les rares rhododendrons en pleine forme étaient nettement plus âgés.

Je me promenai un peu partout dans le but de revoir les images qu'avait enregistrées ma mémoire sans éveiller la curiosité des quelques volontaires se dépêchant de préparer au mieux le jardin pour les visites organisées par l'American Rhododendron Society pendant la Convention. Ces volontaires travaillaient sous les ordres de la responsable du parc, Kristi O'DONNEL, toujours coiffée d'une sorte de béret en laine multicolore. Une partie de ces volontaires rangeait des rhododendrons en container pour les vendre lors de ces visites. Je jetai un œil sur les étiquettes des variétés et fus surpris de retrouver plusieurs fois les mêmes noms que dans le jardin de test avec une différence fondamentale : les plants en container présentaient un feuillage exubérant et d'une belle couleur verte.

J'en conclus aussitôt qu'il y avait un problème de taille dans ce jardin de test et j'y retournai pour essayer de comprendre. A première vue une bonne épaisseur de mulch avait été ajoutée dernièrement. La couleur encore vive des particules le composant laissait supposer que ce mulch n'avait pas encore un an. Je suppose que le tanin encore présent dans ces particules fraîches empoisonnait plus ou moins les racines. Les jeunes plants avaient dû être plantés après l'étalement du mulch si bien que leur motte de racines était beaucoup trop haute.

Je quittai ce jardin de test en me demandant quel crédit j'allais accorder dorénavant aux notes qui sont attribuées aux cobayes et qui plus est par des néophytes puisque ce sont pour la plus grande majorité les visiteurs volontaires qui remplissent des fiches. Un grand nombre de notes permet, certainement, d'établir des moyennes plus fiables mais en l'occurrence les données sont faussées dès le départ.

Non loin du jardin de test poussait un rhododendron dont le nom n'a pas fini d'alimenter les conversations : yakushmanum Ken Janneck.



Il possède toutes les caractéristiques du Rhododendron yakushmanum mais auxquelles on aurait appliqué un coefficient multiplicateur de 1,25 si bien que beaucoup voient en lui un hybride F1 alors que les autres penchent

pour un clone sélectionné. Mes compétences en la matière ne me permettant pas de juger je me garderai de pencher pour une hypothèse plutôt qu'une autre. Je notai seulement que les corolles étaient plus colorées.

Une cinquantaine de mètres plus loin, deux magnifiques plantes entrelaçaient leurs branches feuillues dont le vert était rehaussé par les gouttes d'eau qui se refusaient à s'évaporer. Ils ne portaient aucune fleur mais je les reconnais aussitôt pour les avoir déjà photographiées lors de ma précédente visite. C'étaient des hybrides d'Halfdan Lem : Lem's Monarch auquel la Société Bretonne du Rhododendron avait remis une Médaille d'Or et Gwen Bell dont le prénom breton m'avait intrigué à l'époque. Ce dernier n'était pas encore enregistré malgré ses 20 ans supposés et ce n'est que cette année que cette lacune fut comblée. Le chapter (section de l'American Rhododendron Society) de Willamette qui a fait l'enregistrement ayant voulu honorer Mrs. Gwen BELL grande spécialiste de Halfdan Lem que, personnellement, je considère comme le plus grand des hybrideurs de tous les temps.

J'avoue que j'aime bien voir pousser presque ensemble deux hybrides dont les parents sont les mêmes ou bien très proches. Dans le cas présent deux hybrides "Anna par Marinus Koster". Gwen Bell était visiblement un peu moins poussant que Lem's Monarch ce qui expliquait (?) son enregistrement tardif.

A 10 mètres de là deux autres hybrides d'Halfdan Lem, non enregistrés, bien que commercialisés depuis longtemps. Hansel et Gretsel (quelquefois orthographié Gretzel) qui sont tous les deux des hybrides de *bureavii* par Fabia.

On mesure toute la science de l'hybridation de Halfdan Lem dans ce croisement. *Bureavii* n'a pas de floraison importante et de plus il faut attendre de nombreuses années avant de voir les premières fleurs. J'ai bien dit voir et non admirer.

Il faut donc lui apporter le pollen d'une variété florifère mais Halfdan Lem ne veut pas perdre l'indumentum du *bureavii* qui en fait sa principale attraction et il choisit Fabia dont le port relativement compact se marie bien avec celui du *bureavii*. Le résultat final est (dans les deux cas) une plante qui ressemble à *bureavii* avec une floraison jeune. L'inflorescence est plus lâche que celle du *bureavii*.

Hansel et Gretsel se multiplient facilement de boutures. Hansel jouit d'une meilleure image mais ceux qui aiment les teintes douces lui préféreront Gretsel. Pour tempérer ce tableau idyllique nous dirons que ces deux hybrides sont brûlés par le soleil lors des étés chauds et qu'ils sont sensibles aux phythophthoras.



Je retourne près du point de vente car la petite pluie a momentanément cessé et je veux prendre une photo d'un rhododendron, non encore enregistré, qui devrait s'appeler Dusty Trusses. J'apprends que c'est un hybride à base d'*irroratum*. Sa corolle est entièrement mouchetée comme celle d'un rhododendron que j'ai enregistré et ayant pour nom Grains de Beauté. Dusty Trusses me semble être une plante un cran au-dessus en ce qui concerne le feuillage. Il faut dire que Grains de Beauté a souffert d'une énorme bêtise de ma part et qu'il devrait voir son feuillage s'améliorer.

Je déambule sans but dans Meerkerk qui n'a pratiquement rien à me montrer. Un Président Roosevelt exhibe brusquement ses inflorescences au détour d'un bosquet. Sa parenté avec la sous-section *Arborea* explique sa précocité toute relative par rapport aux autres locataires de ce parc. C'est curieux, je n'avais pas remarqué jusqu'à présent combien l'inflorescence était mince à la base et érigée. Serait-ce une caractéristique particulière de ce clone ? Je me promets de regarder avec plus d'attention le prochain Président Roosevelt. Le feuillage de celui-ci est magnifiquement brillant sous l'eau de pluie et les parties jaunes sont bien jaunes car ce plant pousse à l'ombre. Ce rhododendron est le plus connu de tous ceux qui possèdent la rare particularité d'avoir un feuillage panaché.



La pluie recommence à tomber et je quitte Meerkerk.

En route pour SEATTLE. Il faut quand même que je trouve un Motel pour les deux semaines à venir.